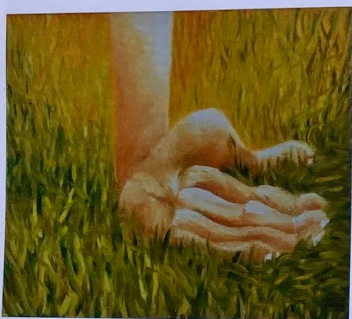


# MATHILDA MARQUE BOUARET

NÉE EN 1992 À LA CIOTAT.  
VIT ET TRAVAILLE À TOULOUSE ET PARIS.



*Main*, 2022  
Huile sur toile  
19 x 24 cm  
Courtesy de l'artiste

Quelles sont les dates  
essentiels qui ont  
marqué votre carrière ?

J'ai été bouleversée, quand la première fois l'on m'a fait remarquer que ma peinture pouvait dévisager son regardeur, autant que lui pouvait le faire. Comme une espèce de flirt muet.

Ce qui, dans un deuxième temps, m'a fait comprendre que les tableaux avaient des comportements, qu'ils se présentaient au monde avec leurs propres lois et particularités : qu'ils pouvaient faire sourire, gratter, surprendre, embarrasser... En somme, j'ai compris que les tableaux étaient des choses que l'on rencontrait et que l'on partageait le même monde qu'eux.

Comment la peinture  
est-elle devenue votre  
médium de prédilection ?

Au départ, la peinture était plutôt une chose qui m'effrayait, je la regardais mais je n'y touchais pas. Puis un jour, pendant mes études aux Beaux-Arts, on m'a mis un pinceau dans la main. À ma grande surprise, j'ai tout de suite aimé. J'ai commencé à comprendre que l'on pouvait jouer, tromper, inventer des mondes où la plasticité des formes est la règle d'un jeu infini, mais aussi être tendre, amoureuse... Et, petit à petit, je me suis aperçue que je regardais le monde à travers la peinture, depuis toujours.

La peinture  
est-elle immortelle ?

Immortelle je ne sais pas. Je crois qu'elle naît, vit et meurt constamment. Ce qui m'importe est qu'elle soit vivante.



*Sans titre (femme assise)*, 2021  
Huile sur toile  
50 x 65 cm  
Courtesy de l'artiste